

In memoriam Jean Matouk

Michel Belin, président.

L'Académie de Nîmes est en deuil. Elle vient de perdre en la personne de Jean Matouk l'un de ses membres les plus éminents. Nous avons du mal à admettre cette soudaine disparition tant la vigueur de son esprit, son insatiable activité intellectuelle perdurèrent jusqu'à ces derniers jours. Il préparait encore une communication qu'il devait nous présenter le 20 novembre prochain.

Jean Matouk a été élu correspondant en 2006 au sein de notre compagnie puis, reçu en qualité de membre résidant le 1^{er} mars 2013. La réception à l'Académie obéit à un rituel immuable : le président prononce un discours de bienvenue et le récipiendaire prend à son tour la parole pour faire l'éloge de son prédécesseur et se présenter.

En accueillant Jean Matouk, notre consœur, Michèle Pallier, alors présidente, soulignait que l'Académie accueillait, pour la première fois de son histoire, un économiste qui, plus est, un économiste agrégé, professeur des universités qui n'était pas seulement un théoricien mais qui avait également occupé des responsabilités au plus haut niveau dans la sphère financière notamment.

En réponse, Jean Matouk s'est plié au difficile exercice de se raconter. Une manière singulière de mieux se faire connaître auprès de l'ensemble de notre compagnie. Une épreuve qui ne pouvait que heurter sa modestie et son humilité, deux qualités qui s'illustrèrent dès le début de son discours : « *J'ai bénéficié, disait-il, en fait, tout au long de ma vie, de coups de chance et mon seul talent est d'avoir su les saisir* ». Nul, bien entendu, ne le crut et nous savions qu'il avait en réalité su forcer la chance, l'accompagner grâce à une intelligence éclatante. Il allait même jusqu'à affirmer qu'il tirait avantage de ce qui serait qualifié apparemment comme une malchance. C'est ainsi que, non sans humour, il considérait comme une chance son entrée en dialyse. Une occasion, pour lui, de se plonger dans une nouvelle discipline économique, l'économie de la santé. La fatalité était ainsi transformée en une quête du savoir.

Jean considérait que sa douzième et dernière chance fut l'accueil que nous lui réservâmes en 2007 en l'élisant comme correspondant et il considérait que cette cooptation l'avait rendu débiteur envers nous et qu'il devait rembourser sa dette en proposant régulièrement des communications.

Ce qu'il ne manqua pas de faire.

En 2008, il nous présenta une communication intitulée : « *Sphère réelle et sphère financière en économie* » en 2011, « *La guerre des monnaies* » en 2012, « *Les avatars de la dette* » et, en 2017, « *Fin du travail ? fin du salariat ? nouveau modèle social ?* » Des communications savantes, brillantes, d'un niveau universitaire.

Outre cette contribution, il prit place au sein d'une de nos commissions, celle des programmes en charge d'examiner les propositions de communications et d'en apprécier la pertinence. Il ne manquait évidemment aucune de nos séances qu'il savait agrémenter par ses réflexions argumentées, pertinentes et un esprit brillant et percutant. Il n'était jamais à court d'idée pour mieux faire connaître l'Académie et un ouvrage dont il est un des principaux initiateurs est en cours d'élaboration. Il tenait une telle place, jouait un tel rôle parmi nous que nous ne sommes pas près de l'oublier sans compter que nous aurons une immense difficulté à assumer son héritage.

Toutes les activités de l'esprit sont représentées dans notre compagnie vieille de plus de 300 ans, les arts, les lettres, les sciences comme les techniques. Il était naturel que Jean Matouk l'intégrât, lui l'intellectuel éclectique, curieux de toutes les choses de l'esprit, un des piliers les plus reconnus de la culture à Nîmes par le biais du prestigieux forum Charles Gide.

Mais intégrer l'Académie de Nîmes n'est pas une consécration, ni un point d'orgue, encore moins un aboutissement mais une exigence celle de mettre à son service son talent et ses connaissances pour un partage et un enrichissement réciproque. Il n'est lieu plus propice pour s'apercevoir de l'étendue de son ignorance et il n'est endroit plus privilégié pour accroître son savoir, développer sa pensée.

Jean Matouk l'avait parfaitement compris. Qu'il soit remercié pour sa contribution à la renommée de notre institution et de notre ville. C'est grâce à des personnalités comme la sienne que le rayonnement de notre Académie s'étend bien au-delà de notre sphère locale et concourt à faire de cette institution multiséculaire un foyer culturel dans lequel nous prenons plaisir à savourer des échanges désintéressés.

Qu'il me soit permis en terminant, de tenir un propos plus personnel et moins académique. En égrenant les chances qui ponctuèrent son existence, Jean cita dans l'ordre d'importance, et cela ne surprendra personne, sa rencontre avec Marie-Françoise. Il confessa qu'à partir de là, il lui devait à peu près tout ce qui s'était passé de bien dans leur vie. Dire que son décès a été un déchirement est un euphémisme. Jean était « *fracassé* », pour reprendre un de ses termes, c'est-à-dire détruit, disloqué. Je suis persuadé qu'il considérerait comme sa dernière et ultime chance, l'unique moyen de sa reconstruction, le chemin qui se dessine à présent devant lui et qui aboutira à la retrouver.

Tous deux resteront indissociés dans nos souvenirs.

*

* *